

GOSETTE DIAKOTA LUBONDO QUAND SOMMES-NOUS ?

Elle voyage à travers le temps en photographie. Les histoires qu'elle raconte se déroulent au Congo où elle vit et travaille, dans des lieux tombés en désuétude qu'elle ravive en y créant des mises en scène. Résultat : ses photographies sont des fictions déguisées en souvenirs. Oniriques. Déroutantes. Toujours élégantes. EMMA NOYANT

OÙ ?

Galerie Angalia
nomade (galerie-angalia.com)
en permanence

COMBIEN ?

1 400 à 6 000 €

LIRE

Gosette Lubondo par Christine
Barthe, Éditions de l'Œil, 2020

1993 : Naissance à Kinshasa (République démocratique du Congo). **2011-2014** : Académie des Beaux-Arts de Kinshasa. Diplôme en communication visuelle. Première expo collective, Centre Wallonie-Bruxelles, Kinshasa. **2016** : Série *Imaginary Trip I*. **2018** : Série *Imaginary Trip II*, à l'issue d'une résidence du musée du Quai Branly - Jacques-Chirac. **2020** : Première expo individuelle, espace culturel Texaf-Bilembo, Kinshasa. *Imaginary Trip II* est présenté au musée du Quai Branly - Jacques-Chirac et intègre sa collection. **2021** : Prix maison Ruinart.

➤ *Imaginary Trip II #3*
2018 - photographie
(5 exemplaires + 2 EA)
50 x 75 cm

→ © Pierre Daubert
vignoble Ruinart, 2021

Enfant, la petite Gosette ne se pré-occupe pas de photographie, bien que son père Gaston Yina-Mambu Diakota soit le photographe des cercles kim-banguistes. Le déclic vient à 14 ans, lorsque l'organisatrice d'une fête familiale décrète que ces messieurs ne sont pas les bienvenus. Gosette est désignée en remplacement pour immortaliser l'événement. Dès lors, elle ne quitte plus son appareil photo. En 2011, elle a 18 ans et s'inscrit aux Beaux-Arts de Kinshasa. Sa vie d'artiste peut commencer. Intitulée *Au fil du temps*, sa première série (2013) sur les infrastructures de transport délabrées de la capitale annonce l'intérêt qu'elle porte à un thème qui ne l'a pas quittée depuis : la mémoire des espaces et des individus. En 2016, la série *Imaginary Trip*, où elle investit un train désaffecté dans la gare de Kinshasa, marque les esprits. S'ensuivra *Imaginary Trip II*. Cette fois, c'est une ancienne école - créée en 1936 par des missionnaires dans l'actuel Congo central - à laquelle elle redonne vie.

PHOTOGRAPHER L'HIER, AUJOURD'HUI, POUR DEMAIN

Ses photographies consistent en la rencontre de plusieurs époques en une même image. Elles fabriquent la coexistence du passé et du présent, du disparu et de l'existant, de la présence et du fantôme. À les voir, on croit à la reconstitution de ce qui a été il y a longtemps. En un sens, c'est le cas : Gosette, qui n'a que 29 ans, écoute les anciens et s'enquiert de la mémoire des lieux, pour laisser ensuite libre cours à son imagination. « Il ne s'agit pas d'images individuelles, mais plutôt de plusieurs images qui forment un tout, telles les séquences de film », explique-t-elle. Le

résultat produit un trouble particulier. Dans ces voyages immobiles, on se demande : quand sommes-nous ? Sur les visages de personnages dont certains ont une apparence réelle et d'autres, fictive, les expressions ne se répondent pas. Les gestes, les moments de vie joués sont banals, et pourtant rien de réel là-dedans. Les comportements sont prosaïques et le résultat plein de poésie. Car nous sommes dans un rêve, celui de Gosette, qui est la première protagoniste de ce qu'elle nomme des « photo-performances ». Photographe derrière l'objectif, performeuse devant. Robe rouge à pois blancs devant le tableau de départ des trains, jaune fleurie en marche dans le wagon ou vêtue d'un pantalon gris, lisant ou portant un sac sur la tête.

Dans *Imaginary Trip I*, G. Lubondo est assise, debout ou absente de l'image, elle donne son ticket à un contrôleur imaginaire ou se fait servir une boisson. Sur la première vue, elle est Elikia, son personnage qu'elle rapproche de la rêveuse Alice (aux pays des merveilles), et dont le nom signifie « espérance » en lingala. Dans les suivantes, elle devient tous les autres. « Ce sont des évocations, des promenades dans des ruines qui questionnent le rapport à l'Histoire, à la mémoire collective, à l'inscription et à l'effacement », commente Pierre Daubert, son galeriste depuis 2 ans (galerie Angalia), spécialisé dans la création contemporaine du Congo-Kinshasa. À l'en croire, et bien qu'elle aborde d'autres sujets - la série *Tala Ngai* (« Rends-moi visite » en lingala), initiée en 2017, montre la vie des femmes kinoises - la photographe travaille à un nouveau projet en lien à ce temps qui passe et qu'elle rattrape si bien. ♦

